

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54228

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

unmittelbar mit dessen rechtspolitischen und rechtsphilosophischen Überlegungen in Verbindung bringt, weite Perspektiven zur Bestimmung der Neuartigkeit und zur Erklärung paradigmatischen Stellung des Code Civil im modernen Rechtswesen, so ergänzt daneben die Neuveröffentlichung wesentlicher Passagen von Fenets Textsammlung die kürzlichen Publikationen der Vorarbeiten zur Menschenrechtserklärung von 1789, denen das Code Civil-Projekt letztlich entstammt. Ähnliches würde man sich auch für die Rechtsgeschichte Deutschlands und Zentraleuropas wünschen, in der der Code Civil über seine Geltung in den Rheinbundstaaten und indem er das habsburgische bürgerliche Gesetzbuch von 1808 erzwang, zum Auslöser des für die Entstehung der bürgerlichen Gesellschaft entscheidenden Modernisierungsschubs wurde.

Robert FLECK, Paris/Wien

Joachim FISCHER, *Napoleon und die Naturwissenschaften*, Stuttgart (Franz Steiner Verlag Wiesbaden GmbH) 1988, VI-390 p. (Boethius, Texte und Abhandlungen zur Geschichte der exakten Wissenschaften, begründet von Joseph Ehrenfried Hofmann, Friedrich Klemm und Bernhard Sticker, herausgegeben von Menso Folkerts, XVI).

Cet ouvrage est certainement l'un des plus importants et des plus intéressants parus durant ces dernières années sur le personnage Napoléon et sur son temps. En effet, il fourmille de données souvent inédites, non seulement sur les connaissances scientifiques de Napoléon mais encore sur ses rapports avec les plus grands savants de son époque, Français ou étrangers et sur ce qu'il a fait pour favoriser le développement des sciences. Il est donné ainsi au lecteur de mieux comprendre pourquoi l'époque napoléonienne, comme celles qui l'ont précédée, la Révolution et l'Ancien Régime à son couchant, a été éminemment favorable au développement des sciences. Ce livre est également conçu comme un instrument de travail, c'est ainsi que la plupart des ouvrages cités dans la bibliographie font l'objet d'un rapide commentaire et d'un bref jugement. Qu'on ne s'y trompe pas: même s'il est destiné à un public ayant de solides connaissances scientifiques de base, disons celles d'un bachelier »scientifique«, il sera utile, que dis-je? indispensable, à l'historien.

Joachim Fischer s'est attaché à analyser toutes les anecdotes, toutes les légendes qui peuvent courir sur les connaissances scientifiques de Napoléon pour en expliquer la genèse et faire comprendre comment et pourquoi elles ont pu se répandre. C'est ainsi qu'il expose comment on en est venu à attribuer à Bonaparte, la méthode qui consiste à inscrire un carré dans un cercle à l'aide du seul compas (p. 318-323). Il démontre, à ce sujet, que le mérite de la découverte revient à l'illustre mathématicien italien Lorenzo Mascheroni, auteur d'une »*Geometria del Compasso*«, parue en 1797, dédiée à Bonaparte qui en reçut un exemplaire à son quartier général de Montebello (p. 41-42). L'auteur saluait en lui le libérateur de l'Italie du joug des Habsbourg et aussi le connaisseur en géométrie. Au passage l'on nous rappelle que Bonaparte n'attendit pas l'expédition d'Égypte pour s'entourer de savants, qu'il y en avait déjà à la cour qu'il entretenait à Montebello avec Joséphine, à commencer par les deux commissaires du Directoire, Monge et Berthollet (qui entreront plus tard au Sénat), rejoints par des Italiens dont Mascheroni. Revenu en France après le traité de Campo-Formio, Bonaparte s'entretint à maintes reprises avec Lagrange (un futur sénateur) et Laplace (bref ministre de l'Intérieur après Brumaire et, lui aussi, futur sénateur) de la »*Géométrie du compas*« dont il s'occupa de la faire publier en traduction française. Ainsi en vint-on à lui attribuer la paternité d'une méthode qu'il se borna seulement à faire connaître.

J. F., avec le même soin démontre de façon irréfutable que l'on ne sait pourquoi l'on a donné le nom de Napoléon à un théorème de géométrie plane: »Les centres des triangles équilatéraux construits sur les côtés d'un triangle quelconque sont eux-mêmes les sommets d'un triangle équilatéral« (p. 323-324).

Comme le livre entend apporter de nouveaux éléments à la connaissance de Napoléon et de son époque, il est construit selon un plan chronologique: les années d'études avec de très intéressantes données sur la valeur scientifique de certains des professeurs du jeune Bonaparte; l'ascension avec les rapports avec les savants durant les campagnes d'Italie et d'Égypte et l'activité (étudiée très en détail) de Bonaparte membre de l'Institut; le Consulat avec une étude des relations entre Napoléon et Volta et une analyse de la réforme de l'Institut; l'Empire avec de longs développements sur l'École polytechnique et les prix décennaux décernés aux savants; enfin le déclin, avec les rapports renoués avec les savants durant les Cent-Jours enfin les lectures scientifiques de l'exilé de Saint-Hélène.

Il est bien connu qu'à toutes les époques, les autocrates ont recherché la compagnie des gens de »savoir«, aujourd'hui l'on dirait »des intellectuels«; pour Napoléon, l'on s'aperçoit qu'il ne s'agissait pas d'un simple snobisme car l'homme possédait une très vaste culture scientifique. Qu'il ait considéré que la compagnie des savants donnait encore plus d'éclat à son régime ne fait aucun doute. Qu'il se soit servi des savants à des fins politiques est incontestable mais on ne saurait lui enlever le mérite d'avoir assuré l'existence matérielle de la plupart des plus illustres et, surtout, de leur avoir donné les moyens de diffuser le fruit de leurs recherches. Rarement souverain absolu a fait autant pour les savants et pour la science que Napoléon: rarement la recherche et l'enseignement des sciences furent aussi libres qu'à son époque: ce livre arrive opportunément pour le rappeler.

Roger DUFRAISSE, Paris

Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, Lieferung 10–15 (= Band 2, S. 843–1461)  
Buchstabe Er–Haz, Strasbourg (Fédération des Sociétés d'Historie et d'Archéologie d'Alsace)  
1987–1989

Die ersten Lieferungen dieses Werkes sind in dieser Zeitschrift bereits vorgestellt worden (siehe FRANCIA 11, 1983, S. 894f.; 12, 1984, S. 921f.; 13, 1985, S. 926). Das biographische Lexikon zur elsässischen Geschichte schreitet stetig voran und hat nunmehr den Buchstaben »H« erreicht. Wie die vorangehenden Lieferungen zeichnen sich auch die vorliegenden durch eine gute Informationserschließung und Ausgewogenheit aus. In der Lieferung 10 finden sich neben den zahlreichen Artikeln zu den Namensträgern Ernst, Falkenstein, Faller, Fallot und Faust natürlich auch Erwin von Steinbach. Die 11. Lieferung enthält u. a. biographische Notizen zu Lucien Febvre, der ja von 1919–1933 als Professor in Straßburg lehrte, dann die zahlreichen Mitglieder der Familien Ferrette-Zillisheim, Fischer, Fleckenstein, aber auch von Forstner (verantwortlich für die Zabernaffäre). Heft 12 bringt die einschlägigen Notizen zu den elsässischen Familien Frey, Fried, Fries, Fischer, Fuchs, Fail, Gambs, Gérard, den in Straßburg wirkenden Mitgliedern des Hauses Fürstemberg sowie eine ausführliche Würdigung von Geiler von Kaysersberg. Festzuhalten wäre auch die Notiz zum Historiker Fustel de Coulanges, der ja bis 1870 in Straßburg lehrte. Die 13. Lieferung enthält u. a. die zahlreichen Namensträger von Geroldeck, Gilardoni, Gilliot, Glaser, Gloxin, Goetz, Goetzmann, Gall. Die Artikel über Godefroy und seine Söhne sowie über Görres erinnern daran, daß Straßburg bereits im 16. Jahrhundert und dann später wieder ab der Revolution eine Stätte des Exils war. M. Thomann untersucht in einem ausführlichen Artikel die verschiedenen Bezüge von Goethe zum Elsaß. Bei der Notiz zu Philippe Golbery (S. 1232) würde ich noch ergänzen, daß er mit dem badischen Liberalen von Rotteck in enger Verbindung stand, was sich auch in seiner Mitarbeit am Staatslexikon von Rotteck/Welcker niederschlug (Artikel über Frankreich). Heft 14 bringt neben den Notizen über die Familien Gros, Gruber, Guerin, Günter, Haan und Haas zahlreiche Artikel über sehr bekannte Persönlichkeiten. Grimmelshausens enge Verbindungen zu Straßburg werden ebenso hervorgehoben wie Groebers Verdienste um die Romanistik. Selbstverständlich sind Grünwald und Gutenberg gewürdigt. Die frühen Habsburger